

Démocratie et retour du sujet. Un colloque autour d'Alain Touraine

Antimo Farro and Jean-Guy Vaillancourt

Number 21, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002224ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002224ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (print)

1923-5771 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Farro, A. & Vaillancourt, J.-G. (1993). Démocratie et retour du sujet. Un colloque autour d'Alain Touraine. *Cahiers de recherche sociologique*, (21), 163-169.
<https://doi.org/10.7202/1002224ar>

Démocratie et retour du sujet. Un colloque autour d'Alain Touraine

Colloque

Antimo FARRO et Jean-Guy VAILLANCOURT

Un colloque autour des travaux d'Alain Touraine a eu lieu du 27 mai au 3 juin à Cérisy-La-Salle en Normandie, lieu important d'échanges sur des sujets littéraires et scientifiques.

Le colloque Touraine, de 1993, qui réunissait les membres du Centre d'analyse et d'intervention sociologique (CADIS) et d'autres amis de Touraine de différentes origines nationales a porté sur les grandes questions soulevées récemment par le sociologue, à savoir le retour du sujet, la critique de la modernité et le renouveau de la démocratie. Il faisait suite au colloque de 1979 qui avait porté sur d'autres questions qui préoccupaient alors Touraine: les mouvements sociaux anciens et nouveaux ainsi que la méthodologie de l'intervention sociologique.

La rencontre a eu lieu à l'occasion de la retraite administrative de Touraine, qui coïncide avec le départ d'une nouvelle phase de sa réflexion. Les deux principaux collaborateurs actuels d'Alain Touraine, les sociologues Michel Wieviorka et François Dubet, ont assuré l'organisation scientifique et technique du colloque (avec l'aide de Jacqueline Blayac, secrétaire du CADIS). Les travaux, ouverts par Michel Wieviorka, ont abordé la question du sujet par le biais de la théorie, des pratiques politiques, des possibilités de la construction du sujet où n'apparaissent que des exclusions et des nouveaux chemins possibles pour la modernité.

1 Sujet, histoire et action

Le rapport entre la sociologie de Touraine (pas seulement celle consacrée au sujet) et l'histoire a été au centre de l'intervention de l'historien Jacques Le Goff. Son exposé a porté sur la signification de l'histoire dans le travail d'Alain Touraine. Le désir d'histoire que Le Goff retrouve chez le sociologue formé d'abord comme historien a donné lieu à un débat intense sur les rapports entre ces deux sciences sociales fondamentales.

Serge Moscovici a parlé de la différence entre sociétés vécues, qui définissent leur rationalité par rapport aux croyances, et sociétés conçues, qui la définissent par

rapport à la connaissance. On croit souvent que la rationalité des uns exclut la rationalité des autres, mais il a essayé de montrer que la modernité pourrait accueillir ces deux types de rationalité. Il a proposé de reconsidérer connaissance et croyances par rapport au sujet porteur d'un projet de modernité. Laisant de côté la soi-disant supériorité de la connaissance sur les croyances, cette reconsidération vise à réévaluer la coupure qui s'est effectuée entre le sujet et la raison. Les spécificités et les passions du sujet peuvent ainsi trouver une représentation qui les met en tension avec la raison, qui, de son côté, ne se réduit pas à l'application exclusive de pratiques instrumentales.

Edgar Morin a insisté sur la définition et sur l'histoire du concept de sujet. Il a proposé qu'on abandonne les définitions ou suggestions philosophiques, pour trouver une représentation du sujet qui apparaît construit par la combinaison entre ses aspects biologiques et sociaux et qui affirme son autonomie. Le sujet retrouve ainsi un nouvel espace dans les sciences sociales là où le déterminisme structuraliste en avait décrété la disparition.

Michel Crozier a continué le dialogue qu'il poursuit avec Touraine depuis 40 ans. Son exposé a porté sur le retour de l'acteur et sur la régulation du système. Il a insisté sur des idées qui lui tiennent à cœur, comme la capacité d'innovation des acteurs, la nécessité de dédramatiser le pouvoir et de redéfinir les règles du jeu systémique, la construction des marchés par les acteurs, l'importance de la connaissance sociologique et du dialogue pour les décideurs et enfin la possibilité de changer les systèmes, de débloquent la société et de ramener l'État à plus de modestie. Par son insistance sur la liberté, sur l'acteur et sur la démocratie, Crozier rejoint son éternel contradicteur et néanmoins ami Touraine, au-delà de leurs différences.

2 Sujet, histoire et pratique

Dans une perspective historique, Jacques Julliard a abordé le lien entre la représentation du sujet et les pratiques, la réflexion et l'activité politique de la gauche. Son exposé a été consacré à une représentation critique de la politique et du destin de la gauche, qui a été marquée par la combinaison de la conception des droits et des pouvoirs du peuple avec celle du progrès scientifique et technique. Cette combinaison a représenté, selon lui, l'utopie unificatrice de la gauche en France, des encyclopédistes jusqu'à aujourd'hui, même si le XXe siècle permet de moins en moins de maintenir l'association de la justice sociale avec le progrès. D'autres diraient plutôt que l'idée de progrès est maintenant morte et que la gauche ne peut pas trouver de voie de sortie politique dans la réaffirmation des perspectives évolutionnistes et rationalistes qui ont été celles des penseurs classiques de la modernité.

Daniel Cohn-Bendit, Michel Rocard et Harlem Désir, des acteurs politiques importants en Allemagne et en France, se sont exprimés sur les voies qui

s'ouvraient à la gauche dans la société actuelle. Cohn-Bendit, ex-leader du mouvement de mai 68, est maintenant politicien vert de tendance "réaliste" et adjoint au maire de la ville de Francfort, où plus d'un quart de la population est maintenant d'origine étrangère. Il a parlé des problèmes d'immigration et de démocratie qui apparaissent dans l'Allemagne contemporaine, et il a plaidé pour de nouvelles politiques d'immigration, de coopération internationale et d'intégration. Il aimerait qu'on instaure plus d'équité au plan international pour que les gens des pays pauvres ne soient pas obligés d'émigrer. Selon lui, l'immigration turque telle qu'elle s'est déroulée en Allemagne est une rude épreuve pour la démocratie et il est nécessaire d'en repenser les modalités et les lois. Michel Rocard, ex-premier ministre et un des principaux leaders du parti socialiste français, a parlé du rapport entre l'analyse sociale et l'action politique, en insistant sur l'importance de la première pour la seconde. Le débat qui s'est engagé avec lui a surtout porté sur les relations difficiles des politiciens avec les médias et sur la nécessité si l'on veut promouvoir la démocratie, d'avoir de véritables débats publics sur les nouveaux défis sociaux et politiques auxquels est confrontée la gauche. Harlem Désir, fondateur de SOS racisme, a appelé quant à lui à un dépassement du modèle républicain français d'intégration par la lutte contre l'exclusion des immigrés et l'acceptation des différences ethniques et culturelles.

3 Absence de l'acteur et mouvement possible

Le colloque a également abordé la problématique du déclin des anciens acteurs sociaux et de la construction des nouveaux acteurs collectifs dans la société contemporaine.

La disparition de l'acteur, traitée par certains intervenants, est reliée au déclin de l'industrialisme, à la crise de divers systèmes, à la société post-industrielle où les anciens acteurs populaires disparaissent ou perdent de l'importance et où les nouveaux ne semblent pas pouvoir se constituer.

Manuel Castels a illustré ce changement en tenant compte de thèmes comme celui de la protection des espèces menacées. Il soutient que le passage vers un autre type de société ne ferait pas encore apparaître les nouveaux acteurs sociaux alors qu'à l'Est, en plus, un marché sans règle semblerait cacher les rapports sociaux.

Pour d'autres, la tentative de retrouver cet acteur central succédant au mouvement ouvrier passe par les nouveaux mouvements sociaux et par d'autres mobilisations de même nature. En s'inspirant de l'expérience de l'Australie, Kevin McDonald a avancé que les exigences des nouveaux mouvements sociaux ou les mobilisations des populations indigènes ou encore celles des derniers immigrés asiatiques pourraient être à l'origine du surgissement de cet acteur.

De son côté, Zsuzsa Hegedus a soutenu qu'une action collective de ce genre se serait constituée et serait liée aux changements dans les pays de l'Est où, au moins dans certains cas, comme en Hongrie après la crise de l'ancien régime, apparaissent des nouveaux thèmes de conflit. Ce genre d'action collective viserait, selon son approche, le contrôle des changements culturels et politiques non seulement dans les pays post-communistes, mais partout dans le monde.

Pour Louis Maheu, les confrontations théoriques sur les mouvements sociaux et la diversité des études empiriques sur les mobilisations collectives sont un indicateur de l'ambivalence des actions collectives contemporaines, dans lesquelles coexistent, par exemple, une recherche de l'identité, la subjectivité, la participation et le conflit. L'ambivalence de la construction et de la déconstruction de l'action collective appelle à des conceptualisations qui ne s'arrêtent pas à des définitions minimales des mouvements et de leur champ d'expression.

D'autres intervenants ont exploré des thèmes théoriques plus spécifiques. Tout en orientant leurs réflexions sur l'action collective, leur recherche du sujet ne s'est pas réduite à la rationalisation individualiste, approche dont la critique a été l'objet de l'intervention de Paolo Ceri.

La question du sujet permet d'interroger d'autres domaines. C'est ainsi que Anne-Marie Guillemard s'est interrogée sur les transformations qui menacent des acquis sociaux, telle la retraite, en les rendant incapables de satisfaire les exigences diversifiées d'une masse de plus en plus grande d'individus qui quittant la vie active.

Abordant la question de la communication dans le contexte de globalisation des sociétés contemporaines. Dominique Wolton a souligné que l'unification des espaces et du temps permise par la diffusion planétaire d'émissions en temps réel, telle celles de CNN peut empêcher la fermeture indente de la spécificité face à la globalisation. Selon lui, le renforcement des identités peut constituer une ouverture vers la différence tout en étant un moyen de défense contre les diktats des agences occidentales contrôlant les médias.

4 La recherche du sujet

La consolidation d'acteurs sociaux dans la société post-industrielle est difficile, mais cela n'empêche pas le sujet de tenter de s'affirmer même là où l'action sociale apparaît difficile et où les identités semblent conduire à la fermeture dans la différence, par exemple dans les questions des rapports interethniques et entre sexes.

Le manque de structuration de nouveaux mouvements sociaux et l'absence d'intégration entre la rationalité économique, la politique et la culture indiquent que la société est en crise. Cette perspective, nettement plus prégnante que celle du

surgissement de nouveaux acteurs collectifs, auteurs potentiels de nouvelles relations sociales, questionne la sociologie de l'action. Cette dernière doit alors trouver d'autres parcours dans les "agirs" individuels qui peuvent annoncer ce surgissement. Ainsi, le passage d'une sociologie de l'action à une sociologie de l'expérience, proposé par François Dubet, permettrait de capter ces formes de construction du sujet collectif. Cette approche empirique répondrait à la nécessité d'élargir le champ de réflexion afin d'expliquer les passages à l'action ou l'absence d'action collective. Ce sur quoi, Didier Lapeyronnie a également fait porter son intervention tout en gardant une position plus proche de la sociologie de l'action, dans son étude des conduites des jeunes exclus des banlieues.

5 La modernité possible

Les interventions d'autres conférenciers ont porté sur le sujet contemporain et la modernité en abordant différents aspects de la vie sociale d'aujourd'hui.

Michel Wiewiorka a traité de la question des tensions ethniques dans la société contemporaine en affirmant qu'elle demande un changement de perspective. La spécificité ethnique peut représenter une fermeture de l'individu sur son groupe et un enfermement de la communauté sur elle-même. Elle peut être, enfin, liée à la tentative du sujet de poursuivre son affirmation à l'encontre de l'enfermement communautaire et de l'exclusion qui lui est socialement et politiquement imposée. Cette tension ne trouve évidemment pas de solution dans l'assimilation qui nie les spécificités. La solution ne peut non plus être trouvée dans l'enfermement communautaire qui refuse la communication, l'intégration. En revanche, l'affirmation représente pour le sujet, une possibilité de maîtrise du rapport interethnique.

Sylvaine Trinh a rappelé la spécificité de l'expérience japonaise concernant la tension entre le modèle de l'Occident et celui de l'Extrême-Orient.

Un certain nombre d'autres conférenciers ont abordé la problématique du sujet islamique dans ses différents aspects. Farad Khosrowkavar a analysé à partir du cas de la révolution iranienne le rôle des agents de changements dans les pays islamiques. Catherine Delcroix s'est intéressée à la question des femmes islamiques. Gill Kepel a étudié les relations entre l'Islam et le communitarisme en Afrique du Nord. Et, Niniifer Golé a traité de la spécificité de l'accès à la modernité des femmes islamiques turques.

Pour Alexis Berelowitsch, les contextes d'écroulement et de changements brusques de société, comme en ex-Union soviétique, font que les nouveaux acteurs ont des difficultés à se constituer. L'individualisme, l'action en petits groupes centrés sur le local et le manque de structuration des institutions favorisent cependant l'émergence d'un nouveau champ d'action sociale.

Yvon Le Bot qui s'est intéressé aux spécificités du relancement de la modernité en Amérique latine a souligné que les changements économiques, politiques et sociaux dans ce continent font apparaître de nouvelles orientations et le danger du fondamentalisme. Fernando Calderon a considéré de son côté les nouveaux défis que cela pose à la modernisation. Après avoir situé les trois principales phases ayant précédé celle-ci — le baroque dirigé par les Jésuites, la république et le national-populisme — il a précisé que la modernisation doit prendre en compte les différences économiques entre les régions et viser la mise en place d'institutions qui soient capables de réguler les tensions spécifiques selon les régions entre les élites politiques et les courants populaires.

Le cas mexicain a été présenté par Julio Labastita. Il a lié la spécificité des défis économiques et politiques du Mexique à son entrée dans le marché Nord-Américain et aux changements politiques et institutionnels que cela entraînera. Ce qui constitue un véritable défi pour la démocratie dans ce pays.

Vinicius Caldeira Brant, a insisté sur l'importance d'acteurs sociaux comme le mouvement ouvrier dans les conflits traversant la modernité brésilienne, surtout parce que l'État tend à occulter les rapports entre les acteurs sociaux.

Les défis politiques du post-autoritarisme en Amérique latine ont été soulevés par Manuel Antonio Garretton à partir de l'expérience latino-américaine qui se fait selon lui, dans un contexte de changement théorique et de transition de l'action collective populaire à une concertation institutionnelle. Le cas latino-américain a aussi été aussi considéré par Daniel Pécaut qui a parlé des difficultés de la démocratie dans cette région du monde. Il a insisté sur la nécessité que les règles juridiques et démocratiques y soient redéfinies.

Conclusion

Comme on peut le voir, les questions du développement, de la démocratie et des mouvements sociaux et politiques en Amérique latine, si importantes pour Touraine depuis de nombreuses années, ont été amplement analysées durant le colloque de Cérisy en 1993. Les interventions de Touraine dans les débats qui ont suivi chacune des conférences ont bien montré qu'en plus d'être théoricien, il a une connaissance concrète de nombreux terrains en Europe et en Amérique, mais particulièrement en Amérique latine.

Le moment le plus attendu du colloque fut sans doute l'intervention finale de Touraine. Il a présenté une avant-première de l'exposé qu'il se propose de faire dans 10 ans, à un prochain colloque de Cérisy, sur son travail durant la décennie 1993-2003. Il a dévoilé une avant-prospectivité de ses prochains ouvrages déjà en préparation: *Qu'est-ce que la démocratie* (1994), *Dans quelle société vivons-nous?* (1996), *La recomposition du monde* (2000), *Les mouvements sociaux* (2002) et *L'histoire de "Je"* (2003). Après le Touraine de la sociologie du travail et celui de

l'analyse des mouvements sociaux, il semble y avoir maintenant un troisième Touraine, celui de la sociologie de la démocratie et du sujet. Après un désir d'histoire et de mouvement social, on pourrait parler d'un désir de sujet et de liberté démocratique. Touraine est à la recherche du sujet acteur d'une vie sociale productrice de nouveaux défis démocratiques. Dans un monde tiraillé entre l'objectivation et la subjectivité, entre l'instrumentalité technocratique et les identités communautaires, Touraine appelle à une connaissance, à une recomposition du monde, à une reconstruction du sujet tiraillé entre l'unité et la diversité, entre la continuité et le changement, entre l'institution et la rationalisation et entre l'engagement et le désengagement.

Antimo FARRO
Département de sociologie
Université de Rome La Sapienza
Jean-Guy VAILLANCOURT
Département de sociologie
Université de Montréal